

Chapitre 4 – Espoir

*Extrait du « Journal Secret » de la
Commandante Léa J. Adams*

*« La seule chose que j'ai pu faire, a été
de les regarder faire, et de profiter du
spectacle. Ils étaient organisés, fiers, et
ne laissaient rien de coté. J'aurais aimé
en être ... »*

Il y avait plusieurs heures qu'il marchait, suivant les traces de pas dans le sol. Elles semblaient plus incrustées que laissées par le passage d'une ou plusieurs personnes récemment. La nuit commençait à tomber sur le désert, et ces traces ne l'avaient toujours amené à rien. Il lui paraissait quand même que l'horizon face à lui avait tendance à s'élever, alors qu'il ne ressentait aucune ascension dans sa marche. Une colline, ou une montagne devait se trouver devant lui et il fallait qu'il se dépêche de la rejoindre s'il souhaitait voir la nuit passer.

Il était tellement pressé par la peur de ne plus rien voir lorsque les dernières lueurs du soleil disparaîtraient qu'il ne remarqua pas les mouvements qui se passaient tout autour de lui. Il n'y avait rien de maléfaisant dans ces ombres, elles s'efforçaient simplement de se tenir à bonne distance, sans se faire repérer.

La nuit était tombée. Pourtant, il y voyait encore très clair, sans bien savoir pourquoi il avait toujours eu des facilités à voir la nuit, même lorsqu'il n'y avait que très peu de lumière. Il était étonné d'y voir si bien, alors qu'il s'était plus qu'enfoncé dans les collines et qu'il n'y avait plus de traces d'une quelconque source lumineuse.

Il n'y avait plus de traces de pas sur le sol. Il n'avait pas fait attention depuis quand, mais celles-ci avaient laissées places à de longues marches taillées dans la pierre. Elles étaient usées. Un frisson lui parcourut l'échine à l'idée du nombre de personnes qui avaient dû emprunter ce chemin pour l'user ainsi.

Il était abasourdi par ce que cela supposait, des gens survivaient, ou peut-être même vivait ici. Et ils ne pouvaient être qu'une poignée au vu de l'usure de la roche. Toute la propagande sur la « zone morte » indiquait que la vie ici était quasi impossible, et que l'espérance, non pas de vie, mais de survie, était très faible.

Pour la première fois depuis qu'il avait entrepris de suivre ce chemin, il s'arrêta et regarda autour de lui. Les ombres avaient cessé de se mouvoir dès sont arrêt. Il se sentait observé, mais il ne remarqua rien d'anormal excepté les innombrables reliefs qui séparait le sol du ciel étoilé. Il fut là aussi surpris de pouvoir discerner le ciel et les étoiles si distinctement. Normalement, le dôme de séparation ne laissait pas transparaître aussi nettement le ciel.

Il ne comprenait pas vraiment tout ce qu'il lui arrivait. De plus en plus de questions lui venaient à l'esprit. Depuis son arrestation, tout ce qu'il faisait l'amenait à de nouvelles interrogations. Qu'est ce que tout cet enchaînement d'évènements pouvait bien caché.

Sans compter sur son père, qu'il eu cru capable via son statut de le sortir de ce pétrin. De même, sa carrière militaire sans défaut aurait du jouer en sa faveur. Il ne croyait pas au destin. Pour lui, ce qu'il lui arrivait avait été organisé contre lui délibérément, il en était de plus en plus convaincu maintenant qu'il avait eu le temps de faire le point lors de sa marche. Il n'expliquait toujours pas non plus ce

qui avait permis aux autorités d'obtenir un motif aussi similaire à ses pensées. Il ne pouvait s'agir d'une coïncidence mais pourtant il n'avait jamais entendu parler d'une telle méthode capable de savoir ou connaître les pensées d'un individu. Et encore moins que ce genre de capacité était aux mains du gouvernement.

Inconsciemment, il avait repris sa marche vers ce qu'il pensait être une grotte. Il n'avait pas l'impression pourtant que l'ouverture dans la roche se rapprochait. Celle-ci devait être immense. Il finit par la voir grandir, grandir, et encore grandir. Il ne se rendait pas compte qu'il était désormais dans une descente et qu'il s'enfonçait dans la grotte. Il atteint une zone plane, usée en son centre, entouré d'une bande blanche au centre. Il fit quelque pas dans le cercle, chacun devenant de plus en plus dur et difficile, mais il était irrémédiablement attiré vers le centre. Il s'y évanouit à quelques mètres.

Il se réveilla dans ce qu'il pris pour un lit d'hôpital, avec un mal de crâne des plus effroyable. Un bourdonnement persistant lui parcourait la tête. Il mit ce grésillement désagréable de côté, essayant le plus possible de ne pas y faire attention, afin d'écouter la discussion qu'il percevait juste au dessus de lui.

« ... pour la troisième fois, il est hors de question de mener un examen sur lui sans avoir son accord. »

« Mais il dépasse tout ce que nous avons pu observer jusqu'à maintenant ... »

« Dois-je vous rappeler de qui il est le fils ? »

« ... Il ne le saura pas ! ... »

« Vous croyez qu'avec les capacités qu'il a, il ne le saura pas ? »

« Il possède la capacité de lutter contre Lui, si nous pouvons en tirer parti afin de développer d'autres cas comme le Major, c'est toute notre planète qui en profitera. »

« Vous n'arriverez pas à me convaincre, je refuse catégoriquement qu'un examen soit effectué durant son déphasage ... »

Réagissant à ce mot, qui lui paraissait étrange, Jim réussit à se lever sur un coude et à regarder les deux personnes qui étaient en train de discuter. Les yeux à demi clos, et toujours avec ce mal de crâne fatiguant, il interrompit ce qu'il supposa être le docteur.

« Un déphaquoi ? »

Les deux médecins, surpris de l'intrusion dans leur conversation, ne surent quoi dire, et le regardèrent, quelque peu estomaqué.

« ... quand je vous disais qu'il avait des capacités hors du commun, chef »

« Cela n'empêche que toute intervention dans cet état, est interdit, et si vous osez ne serait ce qu'approcher de lui pour lui prendre sa température, je vous mets en arrêt forcé ! »

« Mais, mais, vous ne pouvez pas, il n'y a personne d'autre ici d'aussi qualifié que moi dans ce domaine et ... »

Ne comprenant toujours pas ce qu'il se passait mais refusant de rester passif, il les interrompit une seconde fois.

« WOW ! HE HO ! Je suis là ! Ayez au moins la décence de ne pas faire comme si je ne l'étais pas ! Vous êtes en train de parler de moi, et de certaines capacités que j'aurais, ainsi que d'examen que vous souhaiteriez faire sur moi. Peut-être ai-je en effet mon mot à dire à ce sujet, vous ne croyez pas ? »

Jim les regarda l'un après l'autre et poursuivit.

« Maintenant, on va arrêter de jouer, vous allez me dire, où je me trouve, pourquoi, et qui vous êtes. J'étais censé être en « Zone Morte », là où personne ne survit bien longtemps, dans une zone qui est normalement sans vie et aride.

Comment me suis-je retrouvé dans cet hôpital de troisième zone entouré par deux pipelettes qui ne font que parler à voix haute alors que je sors de je ne sais quel évanouissement. »

« ... »

« Rallongez vous, même avec les capacités dont vous disposez, le rayon de déphasage n'est pas des plus léger pour l'organisme. Reposez vous encore un peu, et nous repasseront pour répondre à vos questions. »

« Je n'est pas sommeil, ni une quelconque envie de me reposer, tout ce que j'ai besoin, c'est de cachets pour ce mal de crâne, et des explications ! Et n'essayez pas de me dire encore une fois de me reposer, où je vais chercher ces réponses ailleurs ! »

« ... Bien, il semblerait en effet que vos capacités soient plus qu'au dessus du lot, habillez vous, et suivez nous. Nous allons répondre à vos questions »

« Employez encore une fois le mot capacités sans que vous m'ayez expliqué quoi que ce soit, et vous entendrez parler du pays. »

Jim avait été assez menaçant dans ses propos. Cela ne lui ressemblait pas, mais il s'était mis sur la défensive à l'idée de ce qu'ils pourraient lui faire subir pour trouver ou tester ses « capacités ».

Il enfila rapidement un haut et un bas qui traînaient sur une chaise à côté du lit. Il ressentit une légère douleur au bras gauche lorsqu'il passa son bras dans la manche, et leva un regard interrogateur vers les médecins.

« Lorsque vous vous êtes évanouis vous êtes tombé directement sur votre épaule, vous n'avez cependant rien de luxé ou cassé, il s'agit simplement d'un hématome. »

Ils l'invitèrent à sortir dans le couloir, où il trouva que l'activité était plutôt calme pour un hôpital. Après plusieurs couloirs et sas de sécurité, ils le conduirent aux ascenseurs.

« Où allons nous ? »

« Nous allons vous montrer une vue de l'endroit où nous nous trouvons, cela évitera déjà un certain nombre de questions. »

Celui qui semblait être le supérieur appuya sur le bouton du dernier étage. Apparemment, il n'y avait pas qu'un hôpital dans ce bâtiment, ou alors il était plus qu'immense, l'étage où ils se dirigeaient était le cent cinquantième de l'immeuble. Il n'avait jamais entendu parler dans PLOU d'une tour de cette importance.

Les portes s'ouvrirent sur une pièce sombre, mais on pouvait distinguer des stores fermés par où une faible lumière filtrait. On pouvait aussi discerner l'ombre d'un grand bureau. Sur une pression du docteur sur le mur, les stores remontèrent petit à petit pour laisser libre les fenêtres et la vue qu'elles offraient.

« Bienvenue dans votre nouvelle vie, ou nouvelle ville, c'est à vous de voir quel terme vous paraît le plus approprié »

Approchant lentement des fenêtres, sa première réaction fut de lever les yeux. Un voile étrange couvrait le ciel, désormais illuminé par un soleil levant.

« Pourquoi le ciel a-t-il cette apparence ? »

« Afin de nous protéger, nous avons en permanence un champ bloquant toute émission d'activité depuis la ville vers le reste de la planète. Pour tout observateur extérieur, si tant est qu'il y en est, ils ne voient rien de plus qu'une chaîne de montagnes. »

Gardant ses questions pour la discussion qui allait suivre, il se tourna de nouveau vers l'extérieur et continua son analyse du nouvel environnement dans lequel il était désormais plongé.

La ville s'étendait sous ses yeux à perte de vue. De nombreux buildings parsemaient l'ensemble, et un nombre incroyable de ce qu'il prit pour des tunnels les reliaient les uns aux autres. Puis il comprit que c'était en fait des monorails sur lesquels circulaient des petits wagons à la vue de l'un d'eux qui transitait entre deux points.

Il y avait aussi de longues files de véhicules volants dans toutes les directions. L'activité de cette ville était débordante et surpassait de loin celle, déjà impressionnante, de la capitale.

En tournant la tête, il s'aperçut que la ville était toujours en expansion, un chantier recouvrait une partie de la paroi et en extrayait la roche, d'après ce qu'il pu en voir à cette distance.

De l'autre côté, il vit que des champs avaient été installés, en escalier.

Les deux docteurs l'avaient rejoint et regardaient avec une certaine lassitude mais aussi fierté, la ville en contre-bas. Jim se recula, et alla s'asseoir dans le fauteuil le plus proche.

« Par où commencer ... D'après ce que vous m'en avez dit, je pense pouvoir affirmer sans trop de mal que cette ville se trouve en plein milieu de la « Zone Morte ». D'une manière tout aussi logique, je dirais que les gens qui l'habitent sont les personnes qui ont été envoyées ici, ainsi que leurs descendants. Par contre, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi cette ville se trouve ici ? »

« Vous connaissez déjà cette réponse, je vous l'ai donnée il y a un instant : nous nous cachons. »

« Vous avez très bien saisi ce que je voulais dire. Pourquoi et de quoi nous cachons nous, et pourquoi « nous » ? Qu'avons nous de plus que les autres ? »

« Je ne vais vous faire un cours d'histoire complet non plus. Je vais seulement vous en répéter les grandes lignes telles que nous les connaissons. Il y a de ça plusieurs centaines d'années, un jeune diplômé d'une vingtaine d'année fit une découverte qui eu de lourdes conséquences sur l'ensemble de la vie sur PIOUS depuis. On ne su trop comment à l'époque mais il découvrit que le fait que PIOUS stagnait n'était en aucun cas du au gouvernement. De même il apprit que tous les habitants étaient globalement contrôlés dans leurs actions. »

Il fit une légère pause, se préparant à poursuivre, tout en laissant le temps à Jim de se mettre dans le sujet.

« Ce qui contrôlait, et contrôle toujours la planète est un être dont nous ne connaissons presque rien. Ce qu'il a été possible de savoir sur lui, l'a été au péril de la vie de notre jeune héros de l'époque. Depuis, plus personne n'a voulu s'approcher de lui. »

« Vous voulez dire que vous savez qui il est ? Et vous ne faites rien ? »

« Je me suis mal exprimé. Il ne s'est pas approché de lui physiquement, mais mentalement. Il a été capable de s'introduire dans son esprit. Il a ainsi appris que cet étranger se dissimulait parmi nous. Lorsqu'il a voulu s'enfoncer plus profondément dans son esprit, il s'est rendu compte que l'autre était en train de le piéger. Il s'arrangea pour en sortir rapidement, et empêcha toute intrusion dans le sien. Cet acte fut le début de ce combat. »

« Un instant, quel combat ? D'après ce que vous dites, nous sommes manipuler, pourtant, les habitants de la planète se portent bien. De plus, qui était ce héros ? »

« Nous n'en savons rien. Son nom a été soigneusement caché. Par sécurité je suppose. »

« Et vous suivez aveuglement les dires de quelqu'un qui n'existe peut-être même pas ? »

« Oh que si il existe. Vous êtes en ce moment même dans la ville qu'il a

construit. Ou du moins qu'il a fait construire. Il a pris en charge la supervision complète de la création de la « Zone Morte ». Il a court-circuité toute la hiérarchie et a fait tout le nécessaire pour préparer le soulèvement contre la créature. Grâce à ses pouvoirs télépathique, entre autre, il s'entoura d'un certain nombre de personnes ayant le potentiel de l'aider. Il leur apprit à cacher leur présence, non seulement en effaçant toute trace de leurs esprit, mais également en supprimant dans l'esprit de leurs entourages toutes relations avec eux. Il prépara tout pour qu'ils puissent lui succéder et gérer la création de la « Zone Morte » selon ses plans. Nous ne savons pas combien de temps c'est écoulé, entre le moment où il décida de créer ce lieu, recruta son équipe, et sa création effective. »

« Vous vous rendez compte qu'il y a quand même beaucoup de lacunes dans ce que vous me dites ? Certes vous n'entrez pas dans les détails, mais vous n'avez pas l'air d'en connaître tant que ça pour autant. »

« Il est vrai, mais tout ce que je vous ai dit jusqu'à maintenant est vrai, le fait que vous vous trouvez ici en est la preuve. Seulement, nous savons qu'il y a eu des fuites. Le fait même que notre organisation n'avait pas d'abris et se fondait dans la population n'y est pas pour rien. La créature devina nos intentions, et mis en place un système de traçage pour tout les habitants. Lorsque vous vous êtes réveillé, vous nous avez peut-être entendu parler de déphasage. C'est le processus que nous utilisons pour soustraire quelqu'un à l'emprise de ce traçage. Il s'agit de vous retirez une petite puce dans le cerveau qui transmet toute vos pensées, ce que vous faites, où ce que vous voyez, au gouvernement. »

« Ce qui expliquerait pourquoi ils ont trouvé ce chef d'accusation contre moi ... »

« Sûrement, si ce n'avait pas été celui là, nous en aurions inventé, vous étiez destiné depuis quelques années déjà à nous rejoindre. »

« Donc en fait, vous utilisez également ce système pour recruter ? »

Le docteur eu un sourire.

« Tout à fait, si nous n'avions pas trouvé de contre-mesure, cela nous aurait été fatal. Grâce à la créature, nous avons beaucoup plus de facilité à trouver de nouveaux membres. Au final, tout le monde en profite, lui, hélas, nous - surtout nous - et le gouvernement. C'est d'ailleurs son plus grand mensonge, et ce sans qu'il le sache. Lorsque quelqu'un nous est envoyé, il est convaincu que c'est pour une juste raison. Ce qui a entraîné de belles incohérences lorsqu'un meurtrier s'en tire, là où un honnête citoyen comme vous par exemple est envoyé ici. »

« Stop, restons en là pour aujourd'hui. Il y a certains points qui ont été mi de coté, dont mes « capacités », mais je crois qu'il vaudrait mieux remettre ça pour plus tard. Cela fait quand même pas mal à digérer d'un coup et je préfère éviter d'en rajouter. D'autant plus que je n'arrive pas encore vraiment à comprendre vraiment le but de tout ça ... pour le moment. Et ces explications n'ont pas non plus été très claires. »

« Je suis médecin, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, et non orateur ou conteur. Je pense qu'il n'est plus inapproprié cette fois de vous proposer de retourner vous reposer. Une dernière petite chose, notre fondateur a donné un nom à cette ville. « Espoir », je vous laisse méditer sur le pourquoi de ce mot, il semble que vous n'avez pas encore saisi toute l'étendue du problème. »